

Des Prairies de Sainte-Anne au « Complexe sportif Platini »

À Jœuf, la pratique du sport débute au patronage paroissial installé à Génibois. Sous la houlette du vicaire Houbert, les jeunes gens se bornent essentiellement à la pratique de la musique, de la gymnastique et de l'escrime. Dans le fief très patriotique de MM. De Wendel, comme dans la plupart des patronages lorrains, les activités de ballon - et notamment le football association- tardent à faire leur apparition. Mais, en 1909, la restructuration du paysage paroissial redistribue les intérêts et les pratiques sportives. Le dédoublement du territoire communal en deux paroisses entraîne un renouvellement complet des ecclésiastiques desservant les deux églises. Dans chacune de ces paroisses, se crée un nouveau patronage : "*La Légion de Franchepré*", à Génibois, et la "*Section Pierre de Bar*", dans le vieux Jœuf. Dès lors, la pratique des sports apparaît comme un but important des deux sociétés. Il apparaît raisonnable de supposer que les premiers coups de pieds dans le ballon rond aient été donnés vers la fin d'année 1909, sur la place du patronage de la cité de Génibois et devant la vieille église de Jœuf. Assez vite, avec l'envie de disputer de vraies rencontres, la nécessité d'un terrain plus adapté est à l'ordre du jour.

Après une période d'apprentissage et d'entraînement, la fin d'année 1910 marque la formation effective d'équipes de football-association. Ainsi, les jeunes "*légionnaires*" sont prêts à matcher lorsque survient la déclaration officielle de leur association. Le 23 avril 1911, les joueurs de la *Légion de Franchepré* disputent le premier match de l'histoire du football jovicien : une rencontre internationale contre l'*Hirondelle Sportive de Vitry* (société d'une commune proche de Lorraine annexée), partie qui se conclut sur un score nul et vierge.

Protectrice des deux patronages joviciens, la Maison de Wendel **met à leur disposition une parcelle de la prairie de La Fontaine Sainte-Anne** (lieu-dit exact Prés-sous-Roche), un terrain acquis auprès de la commune quelques années auparavant. Là, sur une vaste pelouse naturelle proche de la rivière Orne, est aménagée une aire de jeu relativement sommaire mais suffisante pour la pratique du football d'avant-guerre : les poteaux de buts sont transportés par les joueurs depuis la salle de patronage des Cités-Basses et remontés après les rencontres. Au cours des trois années suivantes, de 1911 à 1914, avec la création d'équipes dans de nombreuses communes, les rencontres se multiplient à Sainte-Anne. Les deux sociétés joviciennes s'y affrontent d'ailleurs à plusieurs reprises, mais il n'existe pas encore vraiment de championnat organisé.

Au lendemain de la Grande Guerre, la reprise est difficile ! Les deux patronages ont connu des pertes au front ; ils redémarrent leurs activités sportives avec des jeunes garçons devenus adultes. Par ailleurs, la pratique sportive se diversifie. Ainsi, à Franchepré, la création d'un club de rugby vient concurrencer le football-association, attirant les jeunes hommes séduits par les aspects plus virils du jeu de ballon ovale. L'apparition du basket-ball à la *Légion de Franchepré* en 1925, donne le coup de grâce à la pratique du football au patronage de Génibois. De son côté, la *Section Pierre de Bar* évolue sans trop d'éclats dans les séries inférieures du championnat organisé par la *Ligue de Lorraine de Football Association* unifiée en 1920. Puis, après divers déboires, le *patro* des abbés Peitz et Dellwall se replie vers le championnat de l'Union Drouot réservé aux patronages de Meurthe-et-Moselle. Conservant son rôle de mécène de la pratique sportive, **la Maison de Wendel aménage son terrain de Sainte-Anne pour permettre cette diversification des pratiques sportives**. Avec une piste pour des compétitions d'athlétisme, un terrain de basket-ball et deux aires de pelouse pour le football-association (Sainte-Anne) et le football-rugby (dénommé terrain de la Sapinière), les bords de l'Orne prennent une allure **de complexe sportif qui commence à être désigné sous l'appellation de stade Sainte-Anne**.

Dans les années vingt et trente, il s'y déroule d'ailleurs de grandes manifestations (Concours de Gymnastique, Festival de Musique) qui attirent des foules de plusieurs milliers de personnes. En ces occasions, des tribunes en bois démontables sont installées par les ouvriers de la menuiserie des Forges de Jœuf. Jusqu'à la veille de la Seconde Guerre, il faut reconnaître que, plus que les performances des footballeurs, ce sont ces manifestations et les exploits des rugby-mans joviciens (surnommés les Forgerons) qui font les *grandes heures* de Sainte-Anne.

Il faut attendre mai 1939 pour voir l'équipe fanion jovicienne de football, la *Pierre de Bar*, réaliser une belle saison qui la mène aux portes de la Deuxième Série... Mais, le déclenchement du conflit et la débâcle de juin 40 entravent la pratique sportive, d'autant que la Lorraine est à nouveau coupée en deux par la nouvelle annexion de la Moselle. En avril 1941, à la demande de l'Etat Français (gouvernement de Vichy), les deux patronages fusionnent et prennent le nom d'*Association Sportive Jovicienne*, plus simplement dénommée *La Jovicienne* pendant les années de guerre. Un comité spécialisé est alors constitué pour chaque section de l'association. MM. Maurice Peltier, Jean Denis et Adam prennent conjointement la direction du comité de football. Les rigueurs de l'occupation et la création d'un Centre de Formation professionnelle sonnent le glas du terrain de rugby, transformé en champs de culture.

Au lendemain de la tourmente, la reprise de la vie collective est synonyme de renaissance de la pratique sportive. En harmonie avec la nouvelle politique du gouvernement créé à la Libération, dans les domaines du sport de l'éducation et de la jeunesse, les projets fleurissent et les choses peuvent évoluer rapidement ! Dès le 15 juin 1945, les élus adoptent un programme d'urbanisme qui comprend de nouveaux équipements sportifs, et notamment l'aménagement d'un *Parc des Sports* à Sainte-Anne et sur les terrains voisins des *Hauts de Villers* (lieu-dit plus

communément appelé *Bosse de Ravenne*). Dans ce but, le 10 octobre 1945, la commune conclut un bail de location pour 60 années avec la Société De Wendel. Le difficile redémarrage des activités industrielles favorise un accord que les maîtres de forges n'auraient sans doute pas entériné quelques années plus tard ! En fait, ce très important contrat va conditionner toute l'évolution d'un site sur lequel nécessités industrielles et équipements sportifs vont devoir cohabiter ! Quelques années plus tard, la pérennisation de l'usine de Jœuf et son extension prévue sur la rive droite de l'Orne va contraindre les patrons sidérurgiques à récupérer l'espace foncier dont ils sont propriétaires.

En attendant, dès la fin d'année 1945, le projet de réalisation d'un nouveau stade est confié à M. Georges Clément, architecte attiré de la ville de Jœuf. En 4 tranches de travaux, il faudra dix bonnes années pour achever les installations en partie subventionnées par le ministère de Jeunesse et Sports. Le terrassement du site est achevé en fin d'année 1946. La deuxième tranche comprend alors la réalisation du terrain de jeu, son ensemencement, la réalisation de la piste d'athlétisme et la **construction d'un ensemble Vestiaires-Tribune à Sainte-Anne, désormais appelé "terrain secondaire"** ! Mais, en raison de sa situation, cette construction n'est subventionnable qu'à 50% par les pouvoirs publics. Les élus décident alors de réduire la surface et les quantités de béton armé du bâtiment, et de financer la dépense par un règlement en 10 annuités à l'entrepreneur Honoré Defaut qui effectue les travaux. Cette tribune "*historique*" est achevée dans le courant de l'été 1949, mais l'aménagement des vestiaires ne démarre qu'en fin d'année 1950. Par ailleurs, les joueurs patienteront jusqu'au printemps 1953 pour pouvoir disposer du chauffage et de l'eau chaude pour la douche.

Au cours de cette période 1945-1955, le terrain *secondaire* de Sainte-Anne reste le seul disponible et la commune doit en assurer l'entretien et les modalités d'utilisation ! À l'emplacement des anciens terrains de basket-ball, devenus inutiles par l'aménagement de l'aire de jeu dans le parc de la salle Curel, un petit terrain permet de faire les séances d'entraînement et de disputer les rencontres des équipes de jeunes. Sur l'unique aire de jeu, pendant 5 années, la cohabitation entre le ballon rond et la section de rugby recréée en 1945 cause quelques frictions. En 1948, il faut réhabiliter la piste d'athlétisme, ravagée par les inondations du nouvel an 1947 ; un peu plus tard, en avril 1952, la main courante de Sainte-Anne doit être refaite afin que le terrain reste homologué par la Ligue de Lorraine de football pour les rencontres de championnat.

Au futur Parc des Sports, tandis que M. J. Neyertz, engagé comme gardien et agent d'entretien, accomplit un stage de formation à l'Institut national des Sports de Joinville, les édiles poursuivent les formalités administratives pour financer la troisième tranche de travaux : achèvement des sols, mise en place d'une main courante et d'une clôture. Mais en ce début de décennie cinquante, les données économiques ont changé ! La forte croissance et les nouvelles stratégies industrielles entraînent l'implantation d'un train moderne à fil machine aux Forges De Wendel. En novembre 1952, la construction de ce vaste *Train-fil* a déjà rongé une partie de la butte de Ravenne, et notamment la plus grande partie de la sapinière, lieu de villégiature ordinaire des Joviciens. Afin de pallier le manque de promenades dans la cité, la municipalité envisage alors de compléter le nouveau stade par un jardin public ombragé grâce aux plantations déjà programmées ; il est aussi prévu d'aménager un court de tennis.

Les travaux se poursuivent donc : à la fin février 1953, la main courante est installée et l'aménagement de la piste est pratiquement achevé : on procède aux derniers revêtements, un mélange de fine crassette, de plâtre, de ciment et d'aggloméré. Le terrain de football est prêt à accueillir les footballeurs, la terre est tassée et le gazon est devenu assez dru pour être foulé par les crampons des joueurs. Mais la municipalité préfère attendre que les installations de vestiaires soient effectuées toujours utiliser l'ancien terrain afin d'organiser plus tard une inauguration de prestige.

Alors, afin d'accélérer cette échéance, les élus anticipent sur la quatrième tranche de travaux, particulièrement coûteuse, dont le financement n'est officiellement adopté qu'en décembre 1954. Cette dernière tranche prévoit la construction de vestiaires et de tribunes pour le terrain de compétition, l'aménagement des accès et des gradins naturels, l'alimentation en énergie électrique, la réalisation de diverses plantations et l'édification d'une maison pour le gardien. La construction de la maison du préposé au gardiennage et à l'entretien du Parc des Sports débute en décembre 1953 ... mais elle ne sera achevée qu'en novembre 1955, en raison de gros retards pour les travaux de plomberie et d'électricité. Les diverses plantations sont réalisées en deux temps par le pépiniériste messin Jean Simon, d'abord au cours de l'automne 1954, puis à l'automne 1956.

Entre temps de façon très exceptionnelle, quelques joueurs privilégiés peuvent fouler la pelouse jusque-là "*inviolée*". Le second terrain de Ste-Anne étant encombré à cause de travaux, les Juniors joviciens y disputent la première rencontre officielle le dimanche 17 février 1954. L'histoire du nouveau stade débute par une victoire : ce jour là, ils battent leurs homologues de Piennes sur le score de 5 à 0. Par nécessité, la nouvelle pelouse est à nouveau sollicitée le 13 septembre 1954, jour de la fête patronale. Disputant la Coupe de France pour la première fois (n'étant pas clos, le terrain de Ste-Anne, n'est pas encore homologué pour cette compétition), le onze fanion de l'A.S.J. passe son premier tour de la compétition en battant Mont-St-Martin par 2 buts à 1. Pour autant, le cœur du football bat toujours à Sainte-Anne et c'est sur les bords de l'Orne que les footballeurs joviciens parviennent à se hisser jusqu'à la Division d'Honneur en 1956.

Le nouveau stade, qui pour quelques années devient le stade "*Herpèche*" (nom du nouveau préposé nommé le 1^{er} décembre 1954), est quasiment opérationnel en mai 1955. En attendant la construction de tribunes, Maurice Peltier et son équipe municipale décident de doter ce complexe d'une salle des sports et d'éducation physique, installations réclamées à plusieurs reprises par le club de basket. Or, en 1955, au cœur des Trente Glorieuses, la situation économique de la ville a bien évolué depuis la difficile reprise des années 1945 à 1948. Sur les prairies en

aval de Ste-Anne, les vastes bâtiments et les diverses structures annexes édifiés entre avril 1951 et 1955 sont à présent achevés. La production du train-fil débute en juin 1955 et les commandes laissent augurer d'une future et rapide extension du site industriel. La société De Wendel envisage donc la poursuite de la "*conquête*" des prairies de Ste-Anne et même celle d'une partie de la butte de Ravenne. On évoque alors la création d'une clouterie à Ste-Anne et l'édification de bâtiments annexes au train-fil, sur les pentes de la butte, à l'emplacement des vestiges de la sapinière voisine du nouveau stade. Éventualité préoccupante, les terrains loués à bail à la commune sont inclus dans cette zone requalifiée à "*vocation industrielle*" ! Avant même d'être entièrement achevé, le nouveau stade pourrait bien céder le pas à cette extension industrielle !

Pour les élus et la maison De Wendel recommence alors une ère de réflexion et de négociations. De mai 1956 à mai 1959, les pourparlers et les avenants successifs au bail de location signé en octobre 1945 redessinent le site de la butte de Ravenne. En février 1957, le projet de salle des sports quitte "*Ravenne*", et, dans le cadre d'un échange de terrains avec les Forges, se voit transporté dans la rue Eugène Bastien. Un temps envisagé dans l'aire du Parc des Sports, l'aménagement d'un stand de tir est ajourné sine die (celui existant à Haropré doit être submergé par un crassier et la société de tir *La Sentinelle* disparaît du même coup).

En août 1958, le 3^e avenant au bail "*garantit à la commune l'utilisation constante d'un stade sans que soit entravé le développement industriel de la société Wendel (...) Elle s'engage à reconstruire toutes les installations sur un nouvel emplacement déterminé d'un commun accord entre les deux parties*". Aussitôt après avoir accepté ce contrat, lors de la même séance du conseil municipal, les édiles décident d'accélérer les choses en votant la mise en adjudication de la construction de vestiaires et de tribunes au *stade Herpèche*, une première tranche de travaux venant d'être approuvée par le Ministère. Évidemment, une reconstruction complète coûterait beaucoup plus cher aux industriels. Aussi, dès le 22 janvier 1959, la Maison De Wendel propose une nouvelle Convention qui permettrait de régler le problème au mieux des intérêts des deux partenaires. Le 14 mai 1959, les élus joviciens ratifient un premier "*Protocole d'Accord*" qui annule le bail existant, prévoit le rétablissement intégral des installations du stade sur un terrain de 8,5 hectares situé plus haut sur la côte de Ravenne, terrain échangé contre des bois communaux du secteur de Brouchetière où les industriels ont déjà, en partie, aménagé un crassier. Le Parc des Sports devant être déplacé, le site de Ste-Anne devient, pour près de deux décennies, une "*zone industrielle potentielle*"... La crise industrielle en décidera différemment ! En effet à partir de 1976, avec l'édification d'un gymnase et de 2 courts de tennis dans la décennie 80, puis d'un court couvert de tennis, d'une aire de jeu de boules au cours des années 90, d'un boulodrome couvert et tout récemment d'un terrain synthétique de Hat trik après le changement de siècle, **le projet de Parc des Sports de l'équipe Peltier a été singulièrement revivifié !** Constituant une "*tardive cinquième tranche de travaux*", la réalisation en 2009 du stade synthétique sur le terrain "*Herpèche*" prolonge de belle et moderne manière ce projet à surprise, initié 65 ans auparavant.

Mais, pour achever ce résumé de l'histoire d'un complexe sportif qui connaît une très belle année 2009, il reste à évoquer une autre aventure : celle qui commence sur les *Hauts-de-Villers*, avec la réalisation d'un nouveau Parc des Sports municipal, puis, bientôt, d'une piscine, deux structures dont les plans sortent encore et toujours des cartons de M. Georges Clément. Le protocole d'accord définitif avec la Maison Wendel est adopté le 30 décembre 1959. Mais l'échange de terrains incluant à présent des bois du secteur de *Haropré*, il se passe encore une bonne année avant que l'acte officiel ne soit paraphé chez un notaire briotin, le 10 avril 1961. Pendant ce temps, les plans du **nouveau stade, entièrement réalisé aux frais de la Société De Wendel**, sont adoptés le 1^{er} juillet 1960 par les édiles du conseil au sein duquel siège Aldo Platini, entraîneur joueur emblématique de l'ASJ. Le 24 septembre 1960, les mêmes édiles adoptent la dénomination officielle du "*Parc municipal des Sports*", désignation peu utilisée et très éphémère qui aura une durée de moins de dix années !

Si le premier bulletin municipal de 1961 annonce la reconstruction d'un nouveau stade et la modernisation des installations, il apparaît que ce sont les projets industriels qui commandent les événements ! En effet, c'est plutôt en aval vers Moyeuivre que les Forges de Jœuf poussent leur extension, avec l'édification de deux hauts fourneaux géants construits entre 1960 et 1964. Du côté de la bosse de Ravenne, rien ne bouge ! Pour sa part, l'équipe municipale s'emploie à la concrétisation d'autres projets, notamment dans le domaine sportif la salle municipale des sports inaugurée en avril 1963. Pour le nouveau stade, les responsables municipaux reconnaissent d'ailleurs qu'ils sont "*Hors-jeu*", la "*balle*" étant dans le camp de la Société De Wendel, qui seule décide des tranches de la construction jusqu'à l'achèvement et de la récupération des autres terrains. La commune aura ensuite à envisager et programmer la construction de vestiaires et de nouvelles tribunes.

Les membres de l'équipe Peltier se consolent en publiant les plans du stade dessinés par M. Clément et, en septembre 1964, en adoptant l'esquisse de la future piscine qu'ils envisagent d'édifier sur le terrain municipal affecté au Parc des sports. Enfin, le projet de stade reprend de l'actualité en novembre 1965, avec l'adoption de l'avant-projet des vestiaires, la délibération précisant qu'il serait urgent de terminer cette réalisation. Depuis l'année 1966, c'est à présent au nouveau maire, Henri Martin, de reprendre le flambeau de la réalisation du complexe sportif ! Incombant désormais à la société Sacilor, les travaux se réalisent enfin en 1967/68 : piste olympique aires de lancers et sautoirs sont achevés pour l'été 1968. Sous l'égide de la municipalité, la construction des vestiaires, de la maison du gardien et du club-house s'enchaînent aussitôt ; le gros-œuvre est en bonne voie dès la fin d'année 68, mais l'installation du mobilier des vestiaires n'est achevée qu'au cours de l'été 1969. Homologué après quelques aménagements de sécurité, le terrain de football est enfin opérationnel et prêt pour marquer la 3^e accession en Division d'Honneur de l'équipe entraînée par Aldo Platini. La construction des tribunes de 800 places est réalisée

dans la foulée ; les adjudications se déroulent le 5 juin 1969. Dans l'urgence, le maire demande l'autorisation de démarrer les travaux, avant même l'octroi de la subvention. Les marchés sont passés en début d'année 1970 et les dernières banquettes plastiques sont fixées en décembre de la même année. Le nouveau stade est officiellement dénommé "*Stade de Ravenne*" par une délibération du 28 avril 1970. Un mois plus tôt, le 29 mars, le stade a connu sa première rencontre internationale : emmenés par leur capitaine Michel Platini, les minimes joviciens affrontent leurs homologues anglais des Schweppes Boys-Club de Londres, match arbitré par l'expérimenté M. Wirth. Cette année 1970 constitue la dernière saison d'Aldo Platini à la tête de l'équipe fanion, après 30 années de bons et loyaux services au sein de l'A.S.J. comme joueur et entraîneur.

Pour les élus, particulièrement fiers de sa pelouse -l'une des plus belles et des mieux entretenues du département-, comme pour les utilisateurs, le nouveau terrain devient le "*Stade d'honneur*", reléguant définitivement le stade "*Herpèche*" à un rôle de terrain d'entraînement. Il est vrai qu'en 1972, ce terrain est pourvu d'un éclairage de 10 projecteurs halogènes de 2000 Watts. Quant aux pelouses mythiques de Ste-Anne, à présent à l'abri d'une extension des usines de Franchepré, elles entrent dans les pages la grande histoire du sport jovicien... et "*s'engourdisant*" doucement dans une utilisation réduite, se voient dénommées terrains numéros 3 et 4 !

Ayant connu pendant deux saisons les débuts prometteurs de Michel Platini, parti pour rejoindre l'A.S. Nancy-Lorraine en septembre 1972, le stade de Ravenne est officiellement inauguré le 18 janvier 1973. M. Joseph Comiti, secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports, a fait le voyage à Jœuf pour couper le ruban traditionnel, inaugurant en même temps la piscine municipale et le foyer de personnes âgées. Très fiers de leurs réalisations à Ravenne, les élus envisagent de compléter les aménagements du *Complexe sportif et éducatif* par la construction d'une structure gonflable à usage de salle d'éducation physique. Loin de faire l'unanimité au sein des élus, le projet perd de la consistance et la bulle de toile est remplacée par un bâtiment en dur plus classique, sans doute plus coûteux... mais qui, entré en service en janvier 1976, est toujours là et bon pour le service 38 ans plus tard.

Il revenait aux sportifs à poursuivre l'écriture de pages glorieuses de l'histoire du sport à Jœuf ! C'est en partie ce qui s'est concrétisé au cours de l'année 2009, au cours de laquelle a été célébré le Centenaire du football à Jœuf, avec le match A.S.Nancy-Lorraine -Juventus de Turin, sous l'égide d'Aldo et Michel Platini.

Le samedi 21 novembre, marquant en même temps l'achèvement du nouveau terrain synthétique sur l'*ex-terrain Herpèche*, le complexe sportif de la butte de Ravenne a été rebaptisé ***Complexe sportif Platini***. Cette inauguration s'est déroulée en présence d'Aldo Platini, qui a tant donné au football jovicien, accompagné de son épouse Anna. Pour couronner cet hommage rendu par les élus municipaux et régionaux (MM. Masseret, président du Conseil Régional, Corzani, maire de Jœuf et conseiller général) et les responsables sportifs (Desumer, président de la Ligue de Lorraine de football, Keff, président du district du Pays-Haut), le terrain d'honneur a été baptisé "***Aldo Platini***".

Le sport jovicien est bien armé et bien doté pour démarrer son second siècle d'existence !

R. Martinois, président du C.P.H.J.

